

---

Michaël Cailloux par Julia Hountou	7
Les rencontres	20
Les signatures et collaborations	28
Biographie	36
Expositions, collaborations et bibliographie	38
Les œuvres	41

# Sommaire



# Michaël Cailloux

par Julia Hountou,  
docteure en histoire  
de l'art et commissaire  
d'expositions

“ La mouche, symbole de vie et de mort, est la signature de toutes les œuvres de Michaël Cailloux. Dans les natures mortes du XVI<sup>e</sup> siècle, elle permet de montrer l'habileté du peintre, en plus de son caractère métaphorique qui rappelle la vie et la mort. « La mouche me fascine depuis toujours. On est toujours en train de la chasser, alors je voulais lui rendre justice en la rendant esthétique. Je lui ai consacré mon mémoire de fin d'études en DSAA (Diplôme supérieur d'arts appliqués). Elle a beaucoup d'importance dans l'histoire de l'art. La mouche peinte peut aussi représenter une sorte de prévention contre la possibilité qu'à sa place se trouve une vraie mouche. Au-delà de

*l'insecte, le mot "mouche" désigne aussi un élément du corps : le grain de beauté. Un accident physiologique détourné en arme de séduction au XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette mouche d'apparat, simulacre de faux grains de beauté souvent en taffetas de soie noir, était positionnée par les femmes sur leur visage ou leur poitrine pour dévoiler leur humeur. Ces dernières pouvaient même coller de vraies pattes de mouches sur elles. Je pourrais vous en parler des heures... C'est pour toutes ces raisons que c'est devenu ma signature ! »*

(Interview DayByDay de Michaël Cailloux, par Barbara Delaroche, [barbaradelaroche.wixsite.com](http://barbaradelaroche.wixsite.com), 12 mars 2021.)

À l'heure où expression poétique et virtuosité technique ont, semble-t-il, perdu de leur portée, Michaël Cailloux imagine un univers luxuriant plein de sensibilité, empreint d'un raffinement extrême et non dénué d'humour. Ses songeries féériques, magnifiées par un jeu formel et chromatique, reflètent la richesse de son imaginaire, tandis que ses mises en scène ludiques et sophistiquées nous conviennent à élaborer nos propres narrations en jouant avec ses histoires.

Passionné par les insectes, les natures mortes, l'Art nouveau, Michaël Cailloux exalte le territoire de la faune et de la flore grâce à une palette de couleurs éclatantes. Dans son cabinet de curiosités où il explore les merveilles de la nature, les mouches et les abeilles virevoltent, les colibris dansent, les paons majestueux arborent leur plumage somptueux tandis que les baleines, les méduses, les anguilles et les étoiles de mer évoluent en mouvements lascifs et envoûtants. Ces ballets d'animaux de toutes espèces constituent l'émergence éthérée d'une rêverie sans limites.

Créatures diaphanes, quasi immatérielles, les papillons chatoyants suscitent notamment la fascination de l'artiste par leur légèreté, l'éclat de leur livrée colorée, délicatement poudrée et diaprée. Gracieuses et fuselées, les élégantes libellules savourent au sein de son univers tous les parfums. Leurs ailes nervurées et translucides semblent brodées de perles étincelantes. Symboles de liberté, annonçant l'arrivée du printemps, le renouveau et la renaissance de la nature, les hirondelles l'inspirent aussi particulièrement. Il en fait le

“**Son goût pour le dessin est apparu très jeune, comme il le raconte :**  
**« Ma mère me disait toujours : “Tu es né avec un crayon à la main.” J’ai grandi seul avec elle, et elle me laissait dessiner partout, même sur les murs de l’appartement, avec le recul c’est complètement fou. Une fois je suis allé trop loin, j’ai dessiné sur ses draps, elle a moyennement apprécié. Sérieusement, elle a toujours entretenu cette passion et quand j’ai voulu me spécialiser dans l’art dès la seconde, elle m’a soutenu sans hésiter. C’était ma plus grande fan ! Elle n’évoluait pas dans le monde culturel, mais, pour elle, c’était une voie comme une autre, du moment que je m’épanouissais. »**

(Interview DayByDay.)

motif central de nombreuses œuvres, mettant en scène la beauté de leur envol. Avec grâce et agilité, les passereaux déploient leurs ailes aux plumes finement découpées. Dans une immersion au sein de jardins romantiques et voluptueux, sublimés par l’abondance végétale, Michaël Cailloux met à l’honneur calices et corolles, volutes et arabesques, fleurs et feuillages aux lignes souples et ondulantes, choisis pour la splendeur décorative de leurs structures, leurs couleurs et leurs textures, afin que l’harmonie des proportions compose de véritables tableaux. Comme dans les parcs à l’anglaise, l’artiste nous incite à des flâneries contemplatives au gré d’une nature foisonnante, sensuelle et enveloppante. Rappelant l’Art nouveau, les motifs végétaux stylisés, les lignes fluides et les ailes ornementales qui jalonnent ses œuvres tournoient en une chorégraphie féerique, tandis que les décors multicolores renforcent le lyrisme ambiant.

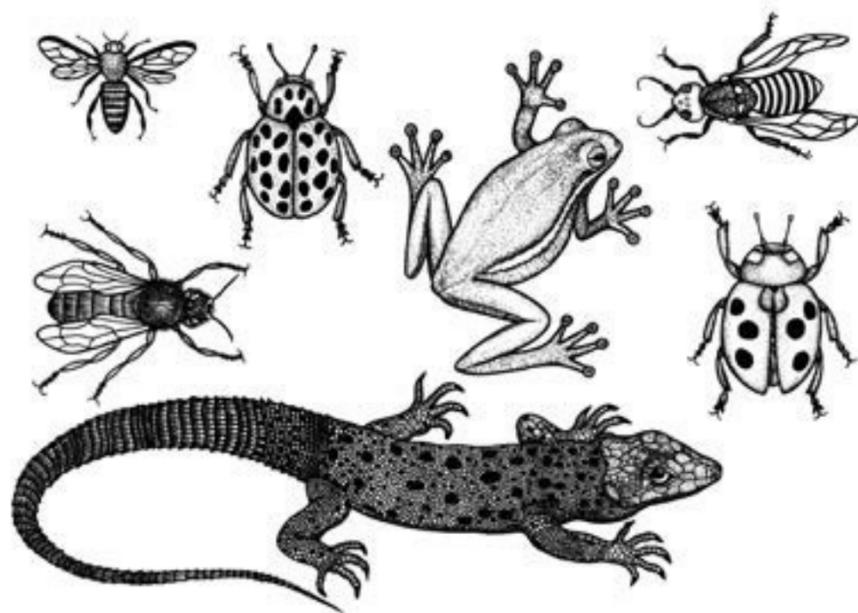
### Le foisonnement créatif des dessins préparatoires

L’essentiel du travail de Michaël Cailloux commence par le dessin aux feutres fins ou à l’encre de Chine. Avant de réaliser ses gravures sur cuivre, ses illustrations ou ses décors, il conçoit et élabore en effet des projets grâce à cette technique, dans ses carnets ou sur de vastes feuilles blanches. Les travaux préparatoires originaux de l’artiste impressionnent par leur degré d’achèvement. Mis au net, ils sont identifiables à leur tracé précis et leur exécution soignée, d’où est exclu tout repentir. Constituant une importante phase de recherche, ils lui permettent de libérer son imagination.

Ces explorations graphiques servent de base à ses futures réalisations, qu’il déclinera sous différentes formes, telles que les illustrations et les tapisseries. D’une œuvre à l’autre, il module la disposition, les proportions, le nombre d’éléments et la gamme chromatique.

### Cahiers d’artiste et carnets de voyage

Michaël Cailloux dessine toujours et partout, même lors de ses voyages. « Paris, Normandie, Marseille, Espagne, Italie, Japon... Généralement c’est la nature qui retient mon attention mais aussi la ville, l’architecture, les matières et les couleurs », indique-t-il. Fasciné par les multiples détails naturels et architecturaux, il remplit de nombreux cahiers, en s’inspirant d’apports formels multiples : ces éléments épars qui le nourrissent constituent la base

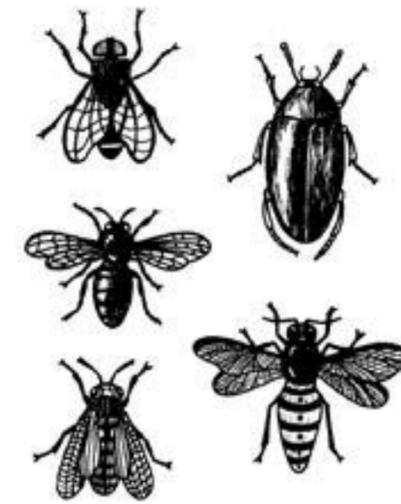


même de son travail. Il met ainsi en évidence ses images naissantes prêtes à éclore. Il organise ses résonances personnelles, en conservant la trace de ses explorations et de ses observations. Ces archives se font les alliés de son imagination, à mesure de l’avancement de ses créations. Source de découvertes et d’ouverture, ses carnets de voyage aux quatre coins du monde nous invitent à partir vers l’ailleurs, à explorer des terres inconnues. Tout à la fois journaux intimes, recueils de souvenirs et livres d’artiste, ces espaces de mémoire matérialisés par des assemblages d’images libres mais réfléchis, de croquis, de recherches, confrontent rêve et expérience, imaginaire et réel.

### Merveilleux Microcosmos

Conséquences du réchauffement climatique, la pollution, la pénurie d’eau potable, l’invasion du plastique dans les océans, le déclin de la biodiversité et les extinctions de masse constituent autant de sujets d’inquiétude auxquels Michaël Cailloux est sensible. Conscient de la fragilité du Vivant, il fait de son art le support privilégié pour en témoigner, tout en sensibilisant le public à la possibilité d’un monde meilleur, en harmonie avec l’environnement. Il sait notamment combien les insectes participent au maintien de l’équilibre écologique de notre planète, en contribuant activement à la reproduction des plantes. Trésors singuliers de la nature, ces derniers fascinent Michaël Cailloux depuis l’enfance. Leur taille, leur forme et leur mode de vie en font l’exemple par excellence de la biodiversité. Aussi nous invite-t-il à flâner avec lui, dans son univers peuplé de créatures offrant à l’imaginaire leurs élytres spectraux, leurs chatoyements ou leurs carapaces d’or et de bronze. Transformé en poète entomologiste, ce génie de l’observation dessine puis grave ces étonnants insectes dans leurs moindres détails.

Outre l’utilité des insectes auxiliaires, indispensables à la riche diversité de nos jardins, c’est surtout leur étrange sophistication, leurs iridescences qui se jouent de la gamme chromatique, leurs étonnants motifs géométriques, leurs carapaces semblables aux bois et aux cuirs les plus fins qui ne cessent d’inspirer l’artiste.



1. Homme de sciences, humaniste, naturaliste et éminent entomologiste, Jean-Henri Casimir Fabre (1823-1915) est aussi considéré comme l'un des précurseurs de l'éthologie.



Ces « vagabonds » volants ou rampants ont trouvé leur élégant observateur. Sous ses doigts agiles, grands paons de nuit, abeilles, mouches, libellules, scarabées sacrés, cocinelles, fourmis, minotaures, hannetons aux splendides antennes en forme d'éventail, cigales, mantes religieuses et autres coléoptères aux griffes antédiluviennes, se révèlent et nous révèlent leur monde, leurs histoires, leurs comportements.

À l'instar de l'extraordinaire Jean-Henri Fabre<sup>1</sup>, Michaël Cailloux se montre attentif au moindre frémissement. La beauté secrète que recèle le fourmillement des jardins l'éblouit. À l'affût, il ne cesse d'aiguiser son regard comme ses traits nets et précis. Il parvient à montrer sous un éclairage singulier ces incomparables merveilles anatomiques. Ses détails dévoilent la texture des carapaces et des ailes diaprées, des appendices et des vêtements éphémères.

Loin de fuir à la simple vue d'une araignée, l'artiste peut passer des heures émerveillées devant l'invraisemblable architecture de son piège de soie. Cet observateur éclairé et esthète de la nature donne vie aux admirables motifs de leurs toiles, en révélant toutes les caractéristiques et l'incroyable dextérité de l'araignée, comme dans *Métamorphose* (2015) où les pattes se muent en branches ondoyantes, couvertes de petites feuilles et de quelques fleurs (cf. pp. 74-75), ou comme dans *Les Points cardinaux* (cf. p. 89).

Son attention se pose aussi sur l'élégante mante religieuse (*Mantis religiosa*, 2010) (cf. p. 56) pourvue d'une tête très mobile aux yeux disproportionnés et de pattes longilignes. Très élancée, son port altier ne manque pas d'allure. Juchée sur un prothorax démesurément long, assimilable à un cou, sa petite tête possède des yeux proéminents qui lui offrent une vision quasi périscopique. Elle peut ainsi demeurer parfaitement immobile, tout en ayant loisir de guetter l'arrivée d'une proie, d'où qu'elle vienne, sans trahir sa présence.

Michaël Cailloux l'a ici représentée délicatement tapie au milieu des liserons qui déploient langoureusement leurs corolles ouvertes en entonnoir. À l'instar de toutes les espèces de mantes présentes sur la planète, la position de ses pattes ravisseuses repliées évoque une attitude de prière ou une étrange position de repos. Toujours avide de nourrir son imaginaire, Michaël Cailloux aime flâner au musée de la Chasse ou chez Deyrolle, connu pour ses impressionnantes collections d'insectes. Papillons colorés, coléoptères, veuves noires s'y côtoient à profusion. L'artiste se plaît à observer les plus petits détails, les antennes délicates ou le doux duvet de ces innombrables merveilles au sein du célèbre département d'entomologie. « Au cours de mes voyages en France ou à l'étranger, je vais toujours voir les musées d'histoire naturelle. Au Japon, le musée national de la Nature et des Sciences, à Paris, la grande galerie de l'Évolution », précise-t-il.

### Cadavres exquis

L'artiste s'amuse souvent à créer des êtres hybrides aux corps improbables, telles ses araignées-fleurs, parfois dotées de minces bras d'enfant, tandis que la toile emprisonne un œil, des pieds, des mains, de même que des abeilles et des plantes. Le corps svelte des demoiselles, presque aussi fin qu'une aiguille à broder, se mue quant à lui en délicat branchage ponctué de petites feuilles vert olive, tandis que le diodon, encore dénommé « poisson-hérisson », « poisson porc-épic » ou « hérisson des mers », se transforme comme par magie en cactus en présence d'un danger, déployant ainsi ses piquants sur son corps gonflé pour effrayer ses agresseurs. Des globes oculaires et des étoiles de mer peuvent parfois se confondre avec le feuillage comme dans *Larmes de crocodile* (2018) (cf. pp. 82-83). Ailleurs, la légendaire carpe koi, l'un des grands symboles culturels du Japon, incarnant bravoure, persévérance, courage et sagesse, sort miraculeusement du sommet du mont Fuji qui orne un *uchiwa*, l'élégant éventail japonais en demi-lune. Les tentacules et filaments des méduses peuvent s'apparenter à des lianes feuillues qui se meuvent langoureusement au gré du courant, tandis que leurs ombrelles semblables à des coupelles arrondies se parent de fleurs minuscules et de marguerites. Afin de créer des images plurielles, l'artiste se plaît à jouer avec ces apparitions incongrues et poétiques, selon sa fantaisie et son humour.

### Les spécimens

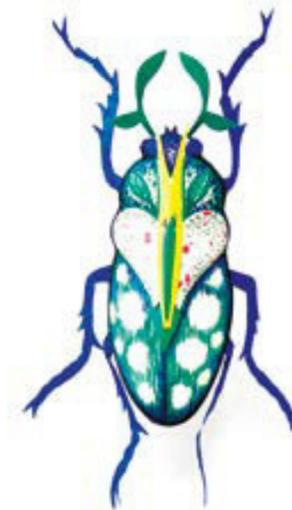
Dans ce même esprit enjoué et ludique, Michaël Cailloux réalise à partir de 2019 des œuvres à quatre mains avec Julie Yülle, en fusionnant deux techniques : ses dessins aux feutres fins et les papiers découpés de cette dernière. Sur le mode du dialogue, ils inventent leurs spécimens<sup>1</sup> fantasques qu'ils s'amuse à prénommer Athéna, Barnabé, Betty Boop, Hedwige, Léon ou Philibert, au gré de leur inspiration. Mus par la complicité et le plaisir du partage, ces deux passionnés privilégient la gaieté et la légèreté pour imaginer leur bestiaire personnifié drôle et attachant. Tandis que Michaël Cailloux dessine en noir et blanc en rehaussant certains détails en couleurs, Julie Yülle intervient par petites touches vives, avec ses légers papiers polychromes. En déclinant les combinaisons et en superposant les multiples découpages, ils parent leur singulière faune de ses plus beaux atours chamarrés. Tels de véritables insectes naturalisés aux noms cocasses, ces pièces uniques sont présentées sous verre dans de petits écrins, arborant leurs fastueux ornements.

### Merveilleuses Rêveries

Malgré son enfance urbaine, Michaël Cailloux éprouve un amour insatiable pour la nature qui l'a poussé à créer son propre univers végétal. À Paris, il aime se promener au Parc floral, au Jardin des Plantes, au Luxembourg, aux Tuileries, au parc de Bagatelle, au Jardin des serres d'Auteuil, mais aussi à Giverny dans le jardin de Claude Monet, toujours à la recherche de plantes et de fleurs en vue de composer ses herbiers imaginaires. Et lorsqu'il est en voyage, il se plaît à flâner dans les plus beaux parcs pour humer le parfum des corolles ou admirer la structure des arbres. Admirateur des cactus, palmiers et autres végétaux altiers, il affectionne particulièrement le luxuriant jardin Majorelle de Marrakech, rythmé par le murmure apaisant des fontaines et le coassement des grenouilles, sillonné de cours d'eau et ponctué d'étangs drapés de nénuphars. À partir de ses espèces préférées, dont il parsème ses cahiers d'artiste, il élabore des paysages foisonnants.

Son attrait pour la diversité de la nature – source de poésie et d'inspiration à portée de main – l'amène à s'interroger sur l'essence des choses et à redécouvrir la consistance sensible du paysage dans lequel il aime s'immerger. Saisissants de finesse, fleurs, feuillages, oiseaux, plumes (de paon notamment), insectes (papillon, abeille, mouche, scarabée...) et animaux (éléphant, panda, lapin, hérisson, chameau, mulot, lézard...) semblent flotter, comme en suspension, sur les feuilles immaculées, engendrant des images dépourvues de repères temporels. À la couleur Michaël Cailloux préfère dans ses dessins la sobriété de l'encre noire, qui épure les lignes pour mieux capter la quintessence des choses. Les magnifiques études d'Albrecht Dürer, les délicates aquarelles de Pierre Joseph Redouté, les végétaux aux formes irréelles de l'Allemand Karl Blossfeldt qui a photographié de façon systématique le règne botanique au début du XX<sup>e</sup> siècle, ainsi que les œuvres de Félix Bracquemond ont nourri l'imaginaire de l'artiste lors de ses premières recherches.

Son goût pour les herbiers remonte à l'enfance, au cours de laquelle il s'est essayé quelques fois à l'herborisation. Il sait que sans les plantes il n'y aurait pas d'espèce humaine. Reflets de notre monde, de notre histoire climatique, de nos paysages, elles parlent aussi de notre avenir. Ainsi, depuis près de quatre siècles, les gestes des botanistes se répètent<sup>2</sup> : chercher les spécimens rares, les récolter avec précaution, les sécher et les presser entre des feuilles de carton, noter à la main le lieu de la récolte et les caractéristiques des échantillons. En 2022, à l'occasion de son invitation à exposer au musée Jean-Jacques Rousseau à Montmorency, Michaël Cailloux s'est attaché à dialoguer avec l'herbier du philosophe des Lumières. Dans les années 1770, ce dernier avait développé une véritable passion pour la botanique<sup>3</sup>. Il composait lui-même des herbiers et échangeait ses trouvailles avec d'autres botanistes (notamment avec Marc Antoine Louis Claret de La Tourrette (1729-1793), dont la signature figure aussi sur l'étiquette accompagnant certains échantillons),



1. Voir ci-dessus et [www.specimens-paperart.com](http://www.specimens-paperart.com)

2. Joseph Pitton de Tournefort inventa le terme d'herbier à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et occupa le premier la chaire de botanique que créa pour lui Louis XIII à l'endroit du Jardin des Plantes.

3. « Je raffole de la botanique : cela ne fait qu'empirer tous les jours, je n'ai plus que du foin dans la tête, je vais devenir plante moi-même un de ces matins, et je prends déjà racine à Môtiers », écrit-il le 1<sup>er</sup> août 1765 à son ami F. H. Duvernois. Le 3 septembre 1766, Rousseau écrit à la duchesse de Portland : « L'étude de la nature nous détache de nous-même et nous élève à son auteur. C'est en ce sens qu'on devient vraiment philosophe ; c'est ainsi que l'histoire naturelle et la botanique ont un usage pour la sagesse et pour la vertu. »



1. Jean-Jacques Rousseau débute son herbier en 1771 à l'attention de M<sup>lle</sup> Delessert, la fille d'une de ses amies, afin de la familiariser avec la botanique. Ce « petit échantillon d'herbier, commencé depuis longtemps, maintenant achevé à la hâte » est remis à la jeune fille en mai 1774 et vient compléter les huit lettres sur la botanique qui lui sont également destinées. Cet herbier est la propriété du musée Jean-Jacques Rousseau, à Montmorency, où il écrit plusieurs de ses œuvres majeures. Le « petit échantillon » pour Madelon comporte cent soixante-sept doubles feuillets. Ils sont répartis en deux lots tenus par des rubans de coton rose entre des couvertures cartonnées ornées au pochoir de motifs végétaux. Sur chaque feuillet figurent le nom de la plante en latin et en français et celui de la famille botanique en français. Parfois, Rousseau ajoute une annotation.

afin de consolider sa maîtrise de l'identification des plantes. Ayant pu accéder à ces inestimables archives précieusement conservées au musée<sup>1</sup> l'artiste a choisi quelques planches qu'il a reproduites fidèlement en noir et blanc, puis réinterprétées en couleurs. Ces feuilles, fleurs ou rameaux séchés possèdent une valeur historique, patrimoniale et scientifique unique. Avec une grande minutie, Michaël Cailloux dessine leurs volutes originales et leur structure insolite. En amoureux des formes, il en restitue les élégantes circonvolutions. Fidèle aux planches sélectionnées, il représente une nature transfigurée qu'il décline sur un mode formel : *Apiaceae* ou Apiacées, appelées couramment ombellifères en raison de leurs inflorescences caractéristiques, anémone des bois, crocus, marjolaine sauvage, trèfle commun... constituent autant de motifs au potentiel ornemental manifeste.

À la couleur, Michaël Cailloux préfère dans un premier temps la sobriété du noir et blanc qui épure et unifie les lignes et crée des images qui captent la quintessence du sujet. Il joue sur les effets de transparence et d'opacité de chaque matière. Si le noir profond et le blanc le plus pur cohabitent, notons la richesse étonnante des nuances, l'extrême attention portée aux demi-teintes, aux différentes qualités de gris déclinées selon les reliefs et les creux des fragments végétaux. Cette orientation graphique est renforcée par une composition rigoureuse et des détails étudiés avec soin. Au sein du cadre rectangulaire noir à l'équilibre parfait, chaque élément est à sa place. L'espace dénué de profondeur est uniquement habité par les végétaux vus frontalement.



Dans la continuité d'un héritage totalement assimilé, en quête de la forme parfaite, ou tout au moins parfaitement dessinée, Michaël Cailloux témoigne d'un goût éminent pour la beauté et l'équilibre. La précision de ses dessins fait ressortir le grain des végétaux, leur léger duvet, leur rigidité ou au contraire leur souplesse, nous invitant à effleurer du regard ces matières piquantes, rugueuses, pubescentes ou lisses. Avec son sens du bel ouvrage, l'artiste suggère combien la nature est le modèle suprême de la création.

### Entre herbier et cabinet de curiosités

Dotés d'une forte charge émotionnelle, ses dessins d'objets porte-bonheur (fer à cheval, dé, trèfle à quatre feuilles...) et symboliques (cœur, flèche, Cupidon...) évoquent quant à eux les cabinets de curiosités foisonnants de beautés insolites et les talismans, étranges et magnétiques, dont le simple contact, la seule présence suffit à rassurer, à consoler l'âme de ses peines et ses maux.

### L'enchantement des couleurs

Après avoir élaboré ses recherches graphiques à l'encre de Chine ou au feutre noir dans ses carnets ou sur des feuilles blanches, Michaël Cailloux les numérise, puis enlumine ses images en puisant dans l'infini nuancier de son ordinateur. Grâce à la vectorisation numérique, les fragments cloisonnés deviennent des pièces de puzzle à colorier. Vibrantes, éclatantes, les couleurs chantent ; elles recèlent gaieté et vivacité expressive.



1. Interview DayByDay.

Prenant plaisir à chercher les palettes idéales, l'artiste y consacre de longues heures. Chaque illustration devient pour lui l'occasion de décliner les nuances ou au contraire de privilégier les contrastes colorés. Ses explosions de teintes chatoyantes visent à dispenser vitalité et positivité. « Jacques Tati disait "Trop de couleur nuit au spectateur", disons que je fais l'inverse. J'adore chercher les gammes de couleurs, ça peut me prendre des heures... Elles apportent de la vie et des messages positifs ! »

### Le souffle de l'Art nouveau

Inspirées de la nature, inépuisable pourvoyeuse de références, les formes de prédilection de Michaël Cailloux reproduisent les courbures naturelles des végétaux en les interprétant et les amplifiant. En deux (illustrations, tapisseries, foulards...) ou en trois dimensions (bijoux muraux), ses plantes ondulent, ses tiges serpentent sur les supports décoratifs. À l'instar de l'Art nouveau, l'artiste aime les silhouettes graciles, les formes élancées, les fleurs entrelacées aux corolles délicates. Ondes, arabesques, sinuosités rythment son univers.

### La singularité des « bijoux muraux »

Dans une démarche de recherche permanente, Michaël Cailloux a expérimenté la fusion inédite de la gravure et du bijou. La technique à l'eau-forte consiste à graver des dessins sur

des plaques de cuivre à l'aide d'un outil appelé pointe sèche. Ses estampes sont réalisées dans la tradition, selon les procédés propres à cet art : travail à la pointe sèche, morsure au perchlorure de fer, aquarelle. Puis, en dosant l'encre, selon creux et reliefs, l'artiste parvient à faire ressortir davantage le dessin et le gaufrage du papier. Après avoir encre la plaque, il utilise une presse afin de produire des tirages en nombre très limité, imprimant à quatre exemplaires maximum par couleur dans une gamme restreinte (argent, or, gris de Payne, bleu concentré).

En vue d'assurer la rareté et la valeur des impressions, l'usage exige que la plaque de cuivre soit rayée, pour prévenir toute réutilisation. Mais l'artiste a imaginé de transformer ses matrices en sculptures, en se formant aux techniques de l'orfèvrerie : découpage, ciselage, repoussage... Certains de ses dessins préparatoires, de mêmes dimensions que l'œuvre finale, lui servent de patron pour la réalisation de ses gravures. Il les colle directement sur les plaques en cuivre puis les découpe en suivant tous les contours et détails. Inutilisables pour leur destination initiale, ces supports métalliques, une fois mis en forme, se muent en objets ornementaux, parfois recouverts – depuis 2017 – de feuilles d'or. Michaël Cailloux les sculpte alors au moyen d'une scie à archet, d'une bouterolle et d'un ciselet, de façon à créer une œuvre hybride qu'il a baptisée « bijou mural ».

Parmi ses créations atypiques, *Anax imperator*, sa toute première sculpture, réalisée en 2010, lui valut une reconnaissance internationale. Michaël Cailloux s'est « envolé jusqu'au Japon avec elle. C'était assez incroyable. (...) Cette libellule a été (s)on porte-bonheur ! » Cet odonate si finement ciselé rappelle la popularité des motifs de libellules chez les protagonistes de l'Art nouveau<sup>2</sup>. Alors que l'œil humain ne peut saisir les séquences trop rapides de leur vol, l'artiste décline sur différents supports et sous différentes dénominations (Frissonnante Libellule, Odonate, Golden Anisoptera...) ces carnassières déguisées en fées, toutes aussi splendides, insaisissables et frêles. Il célèbre l'élégance de ces fascinants « bolides » aux apparitions fugaces qui ne cessent de nous émerveiller par leur grâce et leur délicatesse opalescente. Incarnant la métamorphose, elles évoquent les thèmes de la nature, de la sensualité, tout en suscitant une méditation sur la fragilité de la vie, le temps et la tressillante joie des rencontres éphémères.

### En roue libre

Le bijou mural *En roue libre* s'apparente quant à lui à un peigne à chignon sculpté d'un majestueux paon entouré de liserons et de capucines butinés par deux abeilles, escorté par une grenouille attentive. Emblématique de l'Art nouveau, le paon est, avec le cygne, l'oiseau le plus utilisé, tantôt seul, comme thème décoratif, tantôt avec la femme, pour rehausser l'élégance de cette dernière. À cet égard, il arbore ici son somptueux plumage déployé en roue, comme pour une parade nuptiale. Formant un chatoyant éventail à la structure régulière, ses plumes largement étalées révèlent les ocelles, ces motifs en forme d'œil très ornementaux. Exubérant et souverain, aigrette en couronne sur la tête, il invite à l'exotisme. Enfin, symbole de la vanité et du caractère temporaire des plaisirs matériels, il fait également référence à la nature éphémère de la beauté physique et à l'orgueil qui en découle.

Tourné vers l'avenir tout en s'inspirant d'une époque a priori révolue, Michaël Cailloux jongle avec les anachronismes ou le trompe-l'œil. Ainsi, les peignes Lalique qu'il découvre au musée des Arts décoratifs de Paris lui donnent envie de les réactualiser, dans une démarche qui allie tradition et innovation. L'altération produite par les bains d'acide et l'oxydation du cuivre confère délibérément à ses premières pièces une patine au charme suranné.

1. En Asie, l'insecte porte chance et bonheur et symbolise le renouveau. Interview DayByDay.

2. On pense notamment à la Femme Libellule créée par René Lalique (1860-1945), vers 1897-1898.

Présent dans la mythologie grecque (le paon était l'animal préféré de la déesse grecque Héra, épouse de Zeus, Junon chez les Romains, épouse de Jupiter), élevé par les Romains, symbole de fertilité ou du dieu Krishna en Inde, le paon est un oiseau fascinant que l'on retrouve de tout temps dans les arts et la culture. Dès le Moyen Âge, ces beaux volatiles à la longue traîne égayent les jardins des châteaux et des abbayes. Au xx<sup>e</sup> siècle, il inspire encore l'Art nouveau (à l'instar d'Aubrey Beardsley ou de la lampe Peacock des studios Tiffany, par exemple) puis dans les années soixante il sera réutilisé par les graphistes de la mouvance psychédélique.

